

■ ASSURANCE INVALIDITÉ

Une volonté et un soutien essentiel ont permis à Hadja, née sourde, de suivre une scolarité ordinaire et continuer ses études

► **Hadja Kaba rayonne.** On ne dirait pas qu'elle est handicapée, née sourde.

► **Elle a même appris à parler** alors qu'elle n'est pas capable de comprendre une conversation par l'écoute.

► **Sans aide,** Hadja n'y serait pas parvenue. Témoignage.

Hadja Kaba, 21 ans, née sourde, impressionne par son intégration dans la conversation. Elle a voulu partager son expérience. Elle nous rejoint au *Quotidien Jurassien* pour une interview.

Hadja est accompagnée par son ami Boris, sourd de naissance comme elle, et une codeuse-interprète, Aline Müller. L'interprète assiste à l'interview mais on pourrait se passer d'elle en se concentrant un peu sur la communication. Surprise: Hadja parle, et même très bien, alors qu'elle n'a jamais rien entendu d'autre que des bruits et des vibrations, étant née «sourde sévère à profondes». «J'ai appris grâce à la logopédie et à mon entourage familial qui m'a appris à parler», dit la jeune fille. Née à Berne, Hadja y a effectué sa scolarité à l'École cantonale française avant de poursuivre ses études au Gymnase français de Bienne et d'y obtenir sa maturité à 18 ans.



PHOTOS: STEPHANE GERBER

Souriante, pleine de vie, Hadja s'installe et Aline Müller, la codeuse-interprète, s'assied en face d'elle. Souvent, elle répond aux questions par la seule lecture sur les lèvres du journaliste, sans passer par l'interprète. Et elle parle:

– Durant ma scolarité, j'ai fait le lycée avec une codeuse-interprète, ce qui me permettait de suivre les cours comme les autres élèves. Au jardin d'enfants déjà, la codeuse venait, mais seulement une fois par semaine. Plus la scolarité avançait, plus la codeuse restait en classe avec moi. Mais ce n'était pas nécessaire pour cer-

taines branches comme le dessin, la gymnastique ou les maths.

– Ne faut-il pas entendre les explications, en maths?

– Si bien sûr, mais le prof expliquait d'abord au tableau, face à moi pour que je puisse suivre. J'avais quelquefois une codeuse mais en maths, tout est écrit.

– Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant votre scolarité?

– Premièrement la concentration en classe. Il était parfois difficile de suivre la codeuse tout en participant à la vie en classe. Il fallait aussi

s'adapter à chaque prof. S'adapter chaque année à de nouveaux profs pour la lecture labiale, ce n'est pas évident. J'avais aussi un peu de retard par rapport aux camarades qui connaissaient davantage de mots. J'ai dû apprendre davantage de vocabulaire. Après l'école, j'ai dû travailler à la maison beaucoup plus que les autres. Je devais reprendre à la maison les choses que je n'avais pas comprises. Je demandais toujours à des camarades de me prêter leurs notes et je les recopiais.

– Malgré tout, vous avez suivi la scolarité ordinaire?

– Oui mais avec beaucoup d'efforts quand même.

– Comment se passait la vie en classe?

– Durant la scolarité primaire, c'était difficile de suivre la conversation de mes camarades qui parlaient avec beaucoup de gestes et d'animation sans être forcément face à moi. Ils ne parlaient pas de musique avec moi. Ils pensaient ne pas pouvoir. En fait, grâce aux vibrations et à mes appareils auditifs, j'éprouve beaucoup de plaisir à écouter de la musique et plus encore, à danser! Plus la musique est rythmée, plus elle me «parle».

Mais certains de mes camarades ont appris le LPC (langage parlé complété, lire ci-contre) pour entrer en communication avec moi. Une maîtresse a aussi appris le LPC, comme ça je n'avais pas autant besoin de la codeuse.

– Et comment se déroule la communication maintenant durant les études?

– Pour les cours à l'école, je bénéficie d'une codeuse-interprète. Mais pour la formation pratique, je n'en ai pas besoin. Je peux communiquer moi-même avec mes collègues.

– Comment avez-vous choisi votre futur métier?

Hadja Kaba est sourde de naissance. On s'en aperçoit à peine, tant elle parle bien tout en lisant sur les lèvres de son interlocuteur. Les soutiens dont elle bénéficie sont essentiels à ce miracle.

– Je ne voulais pas travailler dans un bureau comme secrétaire, je voulais entrer en contact avec les gens. J'ai choisi de faire un stage à l'École de pédagogie curative à Bienne, avec des enfants handicapés physiques et mentaux. J'ai vu que cela me plaisait.

– Etes-vous contente de votre choix? Comment se passent les stages pratiques?

– Oui et cela se passe bien. La moitié des résidents parlent allemand et je peux communiquer avec eux. S'ils ne me comprennent pas, je répète et ils me comprennent.

– Auriez-vous pu suivre l'école sans soutien?

– Sans soutien, j'aurais difficilement pu envisager une scolarité normale. Il faut beaucoup de concentration pour pouvoir suivre les cours. Il y a quand même une partie que l'on perd.

Aline Müller, la codeuse-interprète, précise qu'Hadja a aussi bénéficié de cours de soutien payés par l'Assurance invalidité. Elle connaît Hadja depuis de longues années puisqu'elle l'accompagne depuis sa troisième année d'école primaire. Cela crée des liens

et donne aussi tout son intérêt à son métier, dit-elle.

– Hadja, auriez-vous raté votre vie sans soutien, sans l'AI?

– On peut dire ça, en gros. Il faut dire aussi que l'AI finance les appareils auditifs.

Les appareils auditifs? Nous n'avions même pas réalisé qu'Hadja en portait, tant ils sont discrets et tant l'échange se déroule naturellement. Mais les appareils auditifs ont leur importance, même pour une sourde profonde, comme on nous l'explique ci-dessous.

GEORGES MAILLARD

■ LE SOUTIEN DE L'ASSURANCE INVALIDITÉ

Une aide vitale pour l'intégration

«J'aimerais dire que je dois une bonne partie de mon intégration à l'Assurance invalidité. La codeuse-interprète, la logopédie, les appareils, les cours d'appui ont été financés par l'AI.»

Cette déclaration d'Hadja Kaba sonne comme un grand merci à l'Assurance invalidité. Un merci qui s'adresse aussi à la Fondation A Capella (www.a-capella.ch), qui a pour but de favoriser l'intégration sociale, scolaire et professionnelle des sourds et malentendants avec l'aide du LPC, le Langage parlé complété. Le LPC pratiqué avec Hadja est différent de la fameuse langue des signes. Le LPC permet de compléter et différencier les sons que la lecture labiale ne permet pas de percevoir (ME ou BE par exemple).

La méthode (*Speed Speech*) a été mise au point dans les années soixante par Orin Cornett, un physicien américain. Elle a mis du temps à s'imposer en Suisse: le LPC n'est reconnu ici que depuis 1994.



Langage parlé complété: Hadja observe sa codeuse-interprète.

Hadja et Aline Müller, sa codeuse-interprète, expliquent l'apprentissage du langage parlé. Avec ses appareils acoustiques, Hadja peut entendre des bruits. «Je reçois le son et j'identifie ce qui se passe. Un bruit et je peux voir un avion. J'entends quand quelqu'un me parle mais je ne comprends pas les paroles. Les appareils sont une aide vitale, ils aident aussi à améliorer la locution.» La logopédie s'ap-

puie sur la verbo-tonale et la dynamique naturelle de la parole, c'est une technique naturelle pour apprendre l'articulation, dit Aline Müller. On travaille aussi avec la vibration de la voix. Le sourd apprend à reproduire des sons qu'il n'entend pas: c'est quasi miraculeux. Au point que les gens ont parfois tendance à oublier la surdité de leur interlocuteur, alors que c'est important de lui parler bien en face. **GM**